

AL-FREDO



NOUVHAINES

Al-Fredo

Nouvhaines

© Al-Fredo, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-3961-2



Cet ouvrage a reçu le Label Création humaine, qui garantit qu'il a été entièrement conçu et écrit par son auteur sans usage de l'Intelligence Artificielle.

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Laurence et Sunnara

Je longe les casiers fermés des bouquinistes. Il pleut et la Seine est grise ce matin. Derrière une péniche au toit garni de fausse pelouse, un poisson flotte le ventre à l'air, peut-être victime de l'urine trop chargée du pseudo-marinier, un soir de vilaine cuite. Je remonte le col de mon blouson et traverse le pont des Arts, laissant derrière moi l'Institut de France et sa coupole de vermoulus, puis je rejoins le quai du Louvre et prends un café allongé près de l'entrée du Musée. Un livreur décharge ses caisses de bières et de sodas. Une grand-mère en manque d'affection promène une chienne en manteau rose bonbon, tondue du cul et ébouriffée du devant. J'ai envie de balancer ce clebs ridicule à la flotte, rejoindre le poisson crevé. Cela ferait sans doute mourir de chagrin la mémé.

J'entre dans le bureau vieillot de la Brigade. J'use de nouveau le cuir fatigué de mon fauteuil et je baille en lisant la paperasse du matin. Une note de la préfecture de police explique comment repérer des intégristes musulmans récemment radicalisés. En gros, un barbu de fraîche date qui crie Allah Akbar devant la machine à café et refuse de serrer une main féminine doit sembler suspect. Je parcours distraitemment ce bavardage bureaucratique. Sous ma fenêtre coule la Seine... Un corbeau se pose sur la barre d'appui et me fixe à travers la vitre. Je n'en ai jamais vu d'aussi gros. Heureusement qu'il n'y en a qu'un, sinon je me croirais dans un vieux film de Hitchcock. Son regard insistant me met mal à l'aise lorsque mon portable sonne.

— Allô, Commissaire Robaud, je vous passe le commissaire divisionnaire.

— Bonjour, Mr le Divisionnaire, Le léché-je, avec la majuscule qui lui est due.

Mais le corbeau me scrute encore plus intensément et tout se brouille. Mon bureau devient flou et moi sans doute fou : le corbeau m'emmène avec lui !

Empire à steaks

Lorsque le flou créé par le gros corbeau plus que mystérieux se dissipe, je me retrouve en compagnie de mon fidèle Cherloque devant le commissaire divisionnaire Sharkory, costard impeccable, œil noir et sourire anthropophage :

— Le professeur Grozzkonry va vous envoyer dans l'ancien Mexique en 1519. Le ministre de l'Antérieur s'est mis en tête de retrouver le trésor des Aztèques, qui a surtout une valeur culturelle et qui serait remis aux autorités mexicaines actuelles. Il a convaincu le premier ministre et le Président. Ceux-ci espèrent bien signer en retour d'importants contrats avec le Mexique. Notre Brigade d'Intervention Historique est chargée de cette mission. Vous me suivez, Robaud ?

— Je... J'essaie, monsieur le Divisionnaire.

— Après la conquête de l'ancienne Mexico, qui s'appelait alors Tenochtitlan, les conquistadores ont pillé d'énormes quantités d'or et d'argent, en utilisant les Aztèques comme esclaves pour exploiter les mines, poursuit Sharkory. Ils feront venir plus tard des esclaves africains quand il n'y aura plus assez d'amérindiens survivants. Mais l'essentiel du trésor accumulé par les empereurs aztèques avant leur arrivée a échappé aux espagnols. Les soldats de Cortés n'en ont trouvé qu'une petite partie dans le palais de l'empereur Moctezuma. Le reste n'a jamais été découvert.

Ma Brigade Criminelle d'Intervention Rapide se trouve remplacée subitement par une brigade loufoque d'intervention historique et nous partons pour la capitale des aztèques au 16ème siècle ! Sans vouloir insister, je suis décontenancé, déboussolé, déstabilisé, débordé, ébahi, étourdi, interdit, ahuri, pour ne pas dire renversé, consterné, hébété, éberlué, stupéfait voire abasourdi. Bref, je ne vais pas bien du tout. Je nage une brasse on ne peut plus coulée, en respirant comme je peux. Ce qu'il y a de bien dans une situation folle, c'est qu'une fois dégluti le premier choc, on avale plus facilement les suivants ! Rêve ou réalité, je ressens une certaine résignation et un indiscutable confort à me laisser porter par les événements. Avec un passé flou et un avenir incertain, il ne faut pas être surpris que le présent soit confus !

Cherloque est étonnamment paisible.

— Les Aztèques, ce sont bien les gars qui arrachaient le cœur de leurs prisonniers et qui en bouffaient les bons morceaux ? questionne-t-il.

— Exact, Cherloque, vous auriez d'ailleurs pu nourrir un régiment, ironise Sharkory. Vous serez des mercenaires au service des Espagnols et vous les accompagnerez dans leur conquête de 1519 à 1521. Vous aurez deux ans pour trouver l'or des Aztèques.

— Deux ans ! exclamationné-je.

— Oui, pour nous, si vous n'êtes pas tués, vous serez revenus dans un mois mais vos artères auront deux années supplémentaires. Ne me demandez pas pourquoi, ce sont des mystères de l'espace-temps que je comprends mal. Vous partez pour la base du Nevada.

Trois heures plus tard, nous décollons de la base de Villacoublay dans un Falcon normalement réservé aux huiles du gouvernement.

— Que dis-tu de tout cela, Cherloque ?

— Ce jet nous change des bagnoles de la brigade, répond-il, parfaitement serein dans cette histoire pourtant invraisemblable.

Tout semble réel mais ne peut pas l'être. Sharkory et Cherloque sont-ils vraiment eux-mêmes ? J'ai l'impression d'être au ciné mais en étant un des acteurs du film ! C'est flippant et fascinant à la fois. À quoi bon questionner davantage Cherloque ?

Le lendemain, après une escale technique à l'aéroport de Newark, nous atterrissons sur la base américaine désertique. Nous sommes accueillis par le Professeur Grozzkonry, l'inventeur mégalomane et génial de l'avion voyageur dans le temps.

— Cette chasse au trésor sera difficile, messieurs. Voici notre correspondant en Amérique centrale au 16ème siècle, Heufdepak, qui prendra en charge votre formation : espagnol ancien, maniement de l'épée, de l'arquebuse et du mousquet, conseils de survie dans la jungle, lecture de la bible et manœuvres d'approche d'andalouses, entre autres, humorise-t-il, content de lui.

Heufdepak est un brun serein dont la mèche s'obstine à lui retomber sur le front. Petit à petit, il nous transforme presque en mexicains et je commence à trouver que Cherloque ressemble à Pancho Villa.

Le matin du départ arrive. Nous franchissons avec le professeur plusieurs postes de sécurité. Dans un hangar, au milieu d'un vaste bordel high-tech, se trouve notre avion, avec une tronche pas catholique.

— Cet avion biscornu ne m'inspire pas vraiment confiance ! commente Cherloque, qui s'adapte très bien à la situation, sans que je ne puisse me l'expliquer autrement que par un rêve abracadabrantique.

— Ce n'est pas un simple avion, comme vous le savez, s'enflamme Grozzkonry, mais un miracle de technologie qui traverse les siècles au lieu des nuages. Une usine à produire et à consommer du temps. Bien sûr, il y a des risques mais un petit risque pour nous, un grand pas pour l'humanité !

Ben voyons ! Selon lui, l'humanité au bord du gouffre va faire un grand bond en avant... Il nous quitte une fois que nous sommes installés dans le cockpit.

Nous voilà partis. L'avion est tracté hors de l'immense hangar puis décolle verticalement, entièrement piloté par l'ordinateur de bord, tu t'en doutes. L'extérieur devient noir comme les pensées d'un politicien en baisse dans les sondages. Nous revoyons le soleil au bout de quelques minutes et nous nous posons sur une plage déserte du golfe du Mexique, en 1519.

— Je vous ai intégré dans une bande de mercenaires recrutés par Hernán Cortés pour épauler sa petite troupe, résume Heufdepak. Il a besoin d'hommes pour marcher sur la capitale des Aztèques. Cortés vient de s'allier avec des autochtones d'une cité voisine qui refusent de livrer aux Aztèques leurs jeunes gens destinés au sacrifice. Il compte partir dans cinq jours du site de Veracruz.

Nous passons quelques nuits au campement espagnol qui compte environ cinq cents hommes. Les soldats sont des soldats : ils chantent, boivent, partagent leurs peurs et leurs espoirs autour de grands feux et se réchauffent aussi auprès de belles indigènes plus ou moins consentantes.

Un soir, aux trois quarts cuit par le vin local, Cherloque se lance dans une danse endiablée avec trois filles, au son des guitares. Il faut voir le bougre

remuer son énorme postérieur, lever les bras, taper du pied, sa bonne bouille ronde écarlate sous les lueurs du feu de camp. Il nous quitte en plein bonheur, au bras de ses brunes.

Le 16 août 1519, nous nous mettons en route, à pied, les Espagnols n'ayant que très peu de chevaux. Le chemin grimpe sur les plateaux, passe par des vallées encaissées. Au rythme des villages traversés, nous enrôlons des indigènes sensibles au baratin de la maîtresse de Cortés, Doña Marina, dite La Malinche, une ex-esclave rusée qui lui sert d'interprète et de négociatrice.

Le 2 septembre, pendant la traversée d'une rivière, nous sommes attaqués par des Tlaxcaltèques, de la ville de Tlaxcala, bien évidemment. Je me permets de te rappeler que cette république indépendante, située à moins de 60 km de la capitale des Aztèques, guerroyait de manière pas banale avec ceux-ci. Aztèques et Tlaxcaltèques s'affrontaient au cours de « *guerres fleuries* » dont le but n'était pas de vaincre l'adversaire, mais de faire chacun des prisonniers pour pouvoir pratiquer les sacrifices humains indispensables à l'apaisement des dieux. Ils se ravitaillaient ainsi en chair fraîche.

À propos de chair fraîche, la bataille commence mal. Plusieurs conquistadores sont tués ou blessés par des volées de flèches. Mais les arquebuses, les épées d'acier et la charge des quelques cavaliers de la troupe mettent en fuite les assaillants qui n'ont que des javelots, des flèches et des épées en bois renforcées d'obsidienne à nous opposer. Armures contre boucliers en osier, la balance penche de notre côté. Il faut cependant plusieurs jours de combats pour obliger nos adversaires à négocier. Leur rivalité depuis plusieurs générations avec les aztèques, l'habileté de Cortés et de La Malinche finissent par les décider à s'allier avec les Espagnols. Deux mille combattants et porteurs de Tlaxcala se joignent à nous. Grossie de ce précieux renfort, notre troupe se remet en marche.

Nous pénétrons ainsi en territoire aztèque. Dans une vallée boisée, alors que nous passons sous des arbres touffus, un boa de 3 mètres de long tombe sur les épaules de Cherloque et s'enroule autour de lui. Cherloque se saisit à deux mains du bestiau qui, bien que non venimeux, essaie de le mordre. Il lui serre le cou autant que le serpent se resserre autour de lui, n'étant pas constrictor pour rien. Il est difficile d'intervenir sans blesser mon ami. La scène est titanesque, herculéenne, surréaliste : Marine Le Pen dansant dans une boîte de nuit avec Jean-Luc Mélenchon, une fliquette mettant un PV au préfet de police de Paris en grand uniforme ou un kilo de cocaïne seraient moins stupéfiants que ce combat

du siècle. Le visage cramoisi de mon équipier fait face à la langue fourchue qui remue furieusement à quelques centimètres de son gros nez. Alors que nous essayons peu efficacement de le poignarder, le boa craque, vaincu par la puissance de l'auvergnat. Cherloque le balance sur le sol et reprend son souffle, applaudi bruyamment par les soldats espagnols. Quelques Tlaxcalèques récupèrent la bête pour leur dîner.

À l'arrivée à Cholula, deuxième ville de l'empire aztèque, nous en prenons plein les yeux : une ville toute blanche de cent mille habitants, dominée par une grande pyramide : le temple de Quetzalcóatl, le serpent à plumes, dieu de la vie et du vent et généreux créateur entre autres des humains. Il avait été, selon une des nombreuses légendes le concernant, saoulé par son frère jaloux, Tezcatlipoca, dieu de la mort et de la nuit. Quetzalcóatl, bien bourré, n'avait rien trouvé de mieux que de coucher avec sa sœur. Déshonoré, il avait dû quitter le pays et s'était sacrifié sur un bûcher, devenant une étoile, Vénus. Le frère félon, Tezcatlipoca, et son compère Huitzilopochtli, dieu du soleil et de la guerre, avaient pris sa place. Quetzalcóatl avait promis de revenir et de régner à nouveau sur les anciens mexicains qui espéraient le retour de leur dieu moins cruel que ses successeurs et n'exigeant pas autant de sacrifices.

La troupe espagnole est reçue avec faste par les représentants locaux de l'empereur aztèque, informé de notre arrivée. Nous sommes couverts de cadeaux, d'étoffes, d'or et d'argent. Pendant que grondent des tambours, les notables de Cholula nous emmènent au pied de la pyramide. Un jeune guerrier, entouré de prêtres en robe noire, monte la centaine de marches qui conduisent au sommet. Il s'allonge de lui-même, fièrement, le dos sur une grande pierre, ses bras et ses jambes maintenus par quatre guerriers costumés et emplumés. Le roulement des tambours s'accroît. Le grand prêtre plonge brutalement un couteau d'obsidienne dans la poitrine du supplicié et arrache le cœur sanguinolent qu'il brandit sous les cris de joie de la foule.

— Putain, éructe Cherloque, écœuré.

— Dur à voir, commente Heufdepak. La vie des Aztèques est entièrement réglée par la religion. Il faut nourrir de sang humain Huitzilopochtli pour que le soleil continue son chemin, ou Tlaloc, dieu de la pluie et des champs, pour que les récoltes soient bonnes. La vie est perpétuellement remise en question et il